

Nouveautés québécoises

Numéro 60, juin–juillet–août 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19684ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

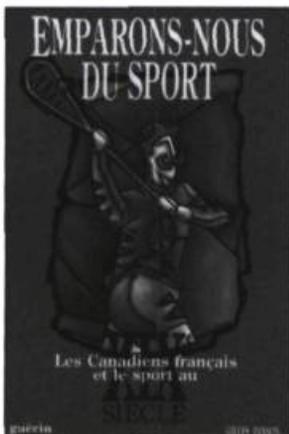
1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1995). Compte rendu de [Nouveautés québécoises]. *Nuit blanche*, (60), 3–65.

Le Noroît : L'éditeur vient de remporter les premiers prix, décernés par The Alcuin Society, pour la présentation de deux de ses livres : *Rabatteur d'étoiles*, de Rachel Leclerc, conception de Claude Prud-Homme et *L'empreinte du bleu*, textes d'Hélène Dorion, gravures de Marc Garneau, conception de Martin Dufour. Plus de 300 ouvrages publiés en 1994 par des éditeurs canadiens ont été présentés au concours et c'est la première fois que les Alcuin Citations Awards sont remis à une maison d'édition littéraire québécoise. ●



Parlons sport : Mais non, il ne sera pas question des Nordiques de... mais du livre de l'archiviste et historien Gilles Janson, *Emparons-nous du sport, Les Canadiens français et le sport au XIX^e siècle*, paru chez Guérin. Il s'agit en fait de la naissance du sport organisé, de la présentation des clubs, des associations, des athlètes et des promoteurs. Selon l'auteur, l'histoire du sport au Québec débute avec la Conquête, et caractéristique de *notre* Histoire, les francophones sont tenus à l'écart du monde sportif jusqu'aux dernières décennies du XIX^e siècle. ●



Pierre Tisseyre

Hommage à Pierre Tisseyre : Pierre Tisseyre est décédé en mars dernier. Grand découvreur de talents littéraires, c'est lui qui a lancé, entre autres, André Langevin, Gérard Bessette, Alice Parizeau, Françoise Loranger et Hubert Aquin. Un des pionniers de l'édition québécoise, c'est vers lui que les auteurs mentionnés et d'autres se tournaient *normalement*, car ils jugeaient trop forte l'emprise du clergé chez les autres éditeurs. Non seulement, a-t-il cru, au début de sa carrière, en une littérature québécoise viable et vivante, il a aussi créé en 1949 Le Prix du Cercle du Livre de France, qui fut pendant 20 ans un des prix majeurs du Québec. En 1960, il a obtenu du Conseil des Arts du Canada la première subvention à l'édition canadienne, dont 50 % du montant pour le livre francophone. Il a créé, en 1973, la collection des « Deux Solitudes », traduisant en français les plus grands auteurs du Canada anglais. Par euphémisme, disons que beaucoup de personnes lui doivent beaucoup... ●

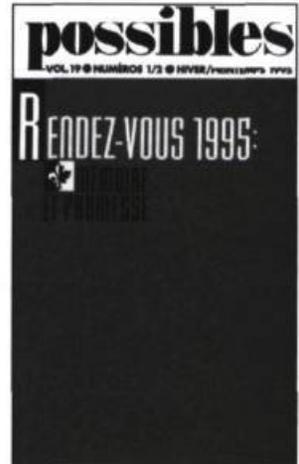
« Memoria » : Cette collection, chez Humanitas, nous propose de découvrir d'autres imaginaires littéraires. Deux nouveaux titres se sont ajoutés en avril et en mai : *La dette coloniale*, de la Zaïroise Maguy Kabamba et *Pagaille dans la ville*, de l'Haïtienne Marie-Sœurette Mathieu. ●

Notre Roumanie : Fiction et réalité identitaire, Le cas de la Bessarabie, le dernier ouvrage d'Andrei Stoiciu (Humanitas/Libra), est aussi éclairant que troublant. L'auteur, né en Roumanie, a vécu au Québec, il est diplômé en sciences politiques, romancier et nouvelliste. Résumons sommairement son point de vue : les conflits actuels dans le monde prendraient leur source autant dans la fiction que dans la réalité. Le *cas historique* de la Bessarabie (Moldavie), tel que présenté par l'auteur, rappelle étrangement des situations des plus contemporaines. ●



Le baiser maléfique

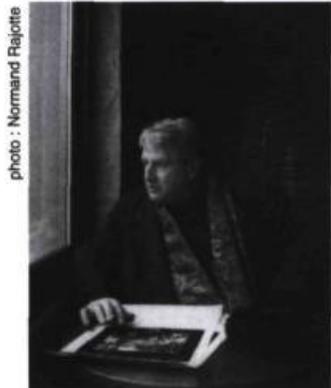
Nos légendes : Dans la collection « Billochet », aux éditions Les 400 coups, sont repris des contes et des légendes du Québec, précédemment parus aux éditions Ovale. Les textes ont été revus, de nouvelles illustrations accompagnent les livres et un glossaire complète chacun des ouvrages. Premier titre de la collection, *Le baiser maléfique*, d'après la légende de Rose Latulipe qui, pour son plus grand malheur, avait dansé le mercredi des Cendres, est adapté par Robert Soulières et illustré par Stéphane Jorisch. Sont prévus : *Par la bave de mon crapaud* et *Jos Montferland*, tous deux de Danielle Marcotte, ainsi que *La dame blanche*, de Cécile Gagnon. Vient également de paraître *Montréal, d'est en ouest*, de Marie-Josée Cardinal, illustré par Doris Barrette, sur l'histoire, la culture, la géographie et les habitants de la Métropole. ●



Le pays possible : La revue *Possibles* (volume 19, numéros 1/2), au titre évocateur *Rendez-vous 1995 : mémoire et promesse*, consacrait l'essentiel de sa livraison à un dossier sur le référendum et sur le Québec, le « pays de la prochaine fois », comme l'écrivait en 1976 Gérald Godin, fondateur de la revue, dans le premier numéro.

D'autre part, les éditions VLB ont fait paraître un dépliant qui regroupe une vingtaine de titres de leur fonds, dont quelques-uns seraient les *classiques du pays* : *Petit manuel d'histoire du Québec* de Léandre Bergeron, *Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières, *Gouverner ou disparaître* de Pierre Vadeboncoeur et *La question du Québec* de Marcel Rioux. ●

Tout un cinéaste : Nuit blanche éditeur se joint aux éditions Payot Lausanne pour la publication d'un imposant ouvrage collectif consacré au cinéma international. Dès août prochain, cette coédition Québec-Suisse sera en librairie. Le sommaire de *Cinéma sans frontières 1896-1918, Images Across Borders* est impressionnant et les textes qu'il annonce sont autant de rappels de l'histoire *centenaire* du cinéma. ●



Michel Lessard

Michel Lessard : Dans *Montréal au XX^e siècle, Regard de photographes* (L'Homme), l'auteur poursuit son travail exceptionnel. À la fois histoire de la photographie et d'une ville, mais aussi histoire de l'urbanité, qui se traduit à Montréal par des changements rapides et profonds du tissu social, et des mutations culturelles. Michel Lessard s'est adjoint quatre collaborateurs, tous chercheurs universitaires, diplômés en art : Serge Allaire, Martin Brault, Lise Gagnon et Jean Lauzon. L'ouvrage contient 280 photographies. ●

Les camps : Il y a 50 ans, on libérait les prisonniers du camp d'Auschwitz. *Trop loin de Berlin, Des prisonniers allemands au Canada (1939-1946)*, d'Yves Bernard et de Caroline Bergeron, publié chez Septentrion, nous rappelle qu'il y avait aussi au Canada, pendant la Seconde Guerre mondiale, des camps de prisonniers. Principalement au Québec et en Ontario, le Gouvernement canadien, à la demande des Britanniques, a incarcéré sur son territoire environ 35 000 prisonniers allemands. Une page inédite de notre histoire, avec des documents d'archives tenus secrets pendant plus de 40 ans, le tout complété par des entrevues avec d'ex-prisonniers allemands. ●

Des prix : Rachel Leclerc recevait en mai le Prix de poésie Alain-Grandbois pour son recueil *Rabatteurs d'étoiles* (Noroît) ; son premier roman, *Noces de sable* (Boréal) a été louangé par la critique. L'Académie des lettres du Québec décernait le Prix Victor-Barbeau à Daniel Castillo Durante pour son essai *Du stéréotype à la littérature* (XYZ). Pour son recueil *Géants dans l'île* (Trois), Monique Deland recevait le Prix Émile-Nelligan 1994. Le Conseil des Arts du Canada a remis le Prix littéraire Canada-Suisse 1994 à l'auteure suisse Hélène Bezençon, pour son roman *Les confessions d'une mangeuse de lune* (L'Aire) et le Prix Molson 1994, section des arts, a été décerné à Michel Tremblay pour son exceptionnelle contribution à la vie culturelle et intellectuelle du Canada. Louis-Edmond Hamelin recevait le 5 juin le Prix Jean-Charles Falardeau, pour son essai, *Le rang d'habitat, Le réel et l'imaginaire*, paru chez Hurtubise HMH. Le Prix Richard-Arès 1994 a été remis à Alain-G. Gagnon, qui dirigeait *Québec : État et société* (Québec/Amérique) et le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles du livre de jeunesse 1995 à Dominique Demers, pour *Les grands sapins ne meurent pas* (Québec/Amérique Jeunesse). Enfin, il faut souligner le volet francophone du Prix Coopers & Lybrand du livre d'affaires, dont le premier récipiendaire est Léon Courville pour son ouvrage *Piloter dans la tempête, Comment faire face aux défis de la nouvelle économie* (Québec/Amérique/HEC). ●



Chronique d'une académie : C'est avec un groupe de quinze écrivains que Victor Barbeau fondait, en 1944, l'Académie canadienne-française, dont l'objectif principal était la défense de la langue et de la culture françaises au Canada. Conservant les mêmes buts, elle devenait en 1992 l'Académie des lettres du Québec. Jean Royer, dans *Chronique d'une Académie 1944-1994, De l'Académie canadienne-française à l'Académie des lettres du Québec* (l'Hexagone), relate les 50 premières années de l'institution littéraire et les rapports qu'elle a entretenus avec la société, en s'appuyant sur les procès-verbaux de l'Académie et de nombreux autres documents d'archives. ●

Inédits primés : Certains prix couronnent des œuvres inédites. Le Prix francophonie-jeunesse 1994 a été remis à Suzanne Lebeau, pour sa pièce de théâtre *Salvador, la montagne et la mangue*, que VLB publiera fin 1995 ou début 1996. Le Prix Solaris 1995, volet bande dessinée, a été remis à Laurine Spehner, pour *Une partie de pêche*, qui sera publiée dans un prochain numéro de la revue *Solaris*. ●

Nouveautés d'hier

Peter Foster : Le déclin de l'empire Reichmann

Longtemps considérés comme différents, secrets, souriants, infailibles et invincibles, les Reichmann de la réalité, au dire de Peter Foster, seraient terriblement semblables aux autres constructeurs d'empire. Alors qu'on les disait allergiques à la guérilla juridique, ils utilisèrent eux aussi *avocasseries* et échappatoires fiscales. Loin de se tenir toujours à distance des médias, ils surent plutôt les manipuler fort habilement. Censés posséder une boule de cristal à nulle autre pareille, ils se trompèrent pourtant presque aussi souvent que tout le monde. Réputés d'une objectivité olympienne, ils confondirent à l'occasion leurs rêves avec la réalité...

Peter Foster ne prétend quand même pas « avoir tout vu d'avance ». Il admet, puisque les faits sont là, que les Reichmann, Paul en particulier, réussirent longtemps et de façon systématique à confondre les experts : ils firent d'énormes bénéfices là où tous leur prédisaient la déconfiture. Les banques du monde entier les financèrent longtemps sans jamais exiger un regard sur leur comptabilité. Mais, note Peter Foster, la réalité finit par rejoindre et détruire le mythe : Paul Reichmann tomba, comme tous les autres, pour n'avoir pas freiné sa voracité.

Méthodique, sans hargne, nuancé et prudent, Peter Foster raconte bien. Le titre, on l'aura compris, est trompeur et limitatif : le livre, en effet, ne raconte pas seulement le déclin de l'empire Reichmann, mais aussi sa création et sa fantastique expansion (L'Homme, 1993 ; traduit de l'anglais par Ginette Patenaude). ●

Laurent Laplante

Francine Ouellette :
Le grand blanc

Le monde des pilotes de brousse, la vie dans une ville du Nord, la survie dans la toundra, voilà les sujets clés abordés et démystifiés dans le dernier roman de Francine Ouellette (Libre Expression, 1993).

On est en 1975, une institutrice quitte Matane pour aller travailler à Schefferville comme serveuse de restaurant. On devine déjà qu'elle rencontrera des pilotes de brousse au cours de son périple et que l'un d'eux attirera son attention. On ne s'ennuie jamais avec Francine Ouellette dont la langue est directe, agréable à lire, qui multiplie les rebondissements tenant encore le lecteur en haleine après plus de huit cents pages. ●

Louise Vachon

Robert Piccamiglio :
Minuits partagés

Malgré les attentes créées par la coédition Écrits des Forges/ Dé bleu et la quinzaine de livres de poésie ou de théâtre au crédit de l'auteur, c'est une grande déception que connaîtra l'amant de poésie en lisant *Minuits partagés* de Robert Piccamiglio. La forme est intéressante, un vers libre, souvent court, bien mené par le poète, mais la poésie ne touche pas. La thématique m'apparaît faible. Tout tourne autour de la femme et de rencontres passagères. Si certaines évocations sont plutôt réussies, l'ensemble est bien pâle. La sexualité passe rapidement de suggérée à dévoilée et les thèmes de la ville et de l'errance n'arrivent pas à se tailler une place à travers des propos qui s'approchent dangereusement de l'obsession. Dommage, car on sent derrière tout cela la plume d'un poète qui sait dire les choses et les montrer. Se serait-il égaré en chemin ? ●

Marc Proulx

Gilles Lefebvre :
La musique d'une vie

Publiée dans la collection « Itinéraires » chez Fides (1993), l'autobiographie de Gilles Lefebvre, *La musique d'une vie, propos recueillis par Michel Rudel-Tessier*, nous fait découvrir un homme entêté — sa feuille de route en témoigne éloquentement — à promouvoir, tant ici qu'à l'étranger, la vie musicale canadienne et les arts en général. Délaissant une carrière de violoniste qu'il prévoit au mieux honnête, il décide de fonder les Jeunesses musicales du Canada, puis le fameux Centre d'art d'Orford avant de piloter le volet artistique de l'exposition universelle de 1967. Il poursuivra son œuvre à Paris à titre de directeur du Centre culturel canadien pendant sept ans pour revenir ensuite à Ottawa diriger successivement la Culture et les Communications et le Conseil des arts. Certes, l'homme a le mérite et l'humilité de reconnaître que cette carrière exceptionnelle durant les années fastes du règne libéral doit beaucoup à ses amitiés et allégeances, mais la joie qu'il tire de la reconnaissance des grands de ce monde ne laisse pas, à l'occasion, d'inquiéter, tout comme l'aveu que l'évolution de la vie artistique d'ici lui a en partie échappé alors qu'il était à Paris précisément afin de contribuer à sa diffusion... Malgré ces réserves, son autobiographie réussit à transmettre son amour contagieux pour les arts et c'est là, sans doute, le sens même de l'œuvre de sa vie. ●

François Dugré

Sous la dir.
de Pierre L'Allier :
Adrien Hébert

Cet *Adrien Hébert* accompagnait l'exposition organisée par le Musée du Québec. Premier régal : les quarante-huit planches en couleurs qui retracent les diverses périodes de la carrière de l'artiste. On y retrouve plusieurs œuvres remarquables, notamment bon nombre de scènes de Montréal : ses rues animées, ses tramways, le port. Le catalogue des œuvres de l'exposition, en noir et blanc, est également d'un grand intérêt ; y est manifeste combien Adrien Hébert maîtrisait le dessin au fusain. Aux reproductions s'ajoutent une chronologie des œuvres, des « essais critiques » et, de Bruno Hébert, petit-neveu d'Adrien Hébert, un commentaire biographique (Musée du Québec, 1993). ●

Gaétan Bélanger

André Durand :
Pierre-Esprit Radisson

Voici sur une soixantaine de pages (Lidec, 1993), racontés à de jeunes lecteurs, la vie et les exploits d'un des premiers coureurs des bois du temps de l'Amérique coloniale. Histoire aventureuse qui commence, pour Radisson, par sa propre capture aux mains des Agniers ; il fut d'abord torturé par la famille de ses ravisseurs puis adopté. Il termine sa carrière au service de la compagnie anglaise de la Baie d'Hudson.

L'histoire de Radisson présente comme en résumé les conditions d'existence de la jeune Nouvelle-France durant la seconde moitié du XVII^e siècle : guerres et alliances avec les Amérindiens, exploration du territoire, démêlés avec les Anglais pour le contrôle du commerce des fourrures. Si cette courte biographie riche en rebondissements intéresse les adolescents, elle constituera sans doute aussi pour eux une porte donnant accès à une connaissance plus approfondie de l'histoire de l'Amérique française. ●

Pierre Beaudoin

Richard Cléroux :
Pleins feux sur les...
Services secrets canadiens

Plein feux (L'Homme, 1993) est un livre juteux sur 25 ans de manigances et de coups fourrés de notre Gendarmerie royale et, depuis 1984, du Service canadien de renseignement et de sécurité. Les événements que rapporte Richard Cléroux sont rarement inédits. On se souvient d'en avoir été informé par « les journaux du temps », mais leur accumulation et la mise en perspective du journaliste suscitent des sentiments qui oscillent entre l'indignation et la rigolade.

L'indignation, devant la discrimination des Services secrets canadiens envers les Québécois francophones qui est flagrante, devant le fait que, au vu et au su du cabinet Trudeau, la Gendarmerie se livrait de façon systématique à des agissements illégaux au Québec, devant l'acharnement de la GRC et des Services secrets contre tout ce qui bouge à gauche et son aveuglement à l'égard de l'extrême droite : on « [...] employait quatre personnes pour surveiller les groupes politiques d'extrême droite au Canada, et quatre cents pour surveiller les groupes de gauche ». L'indignation, toujours : les services secrets canadiens sont entièrement noyautés par les services secrets américains, ils ne sont qu'une « succursale des services américains », estime Richard Cléroux.

La rigolade un peu, enfin : les rivalités entre bureaucrates de la Gendarmerie et des Services secrets nous valent quelques pages d'un ridicule dont on cherche les limites. Mais ce que Richard Cléroux réussit, en plus de cette première sur le sujet, c'est d'éclairer la scène et de laisser à chacun le soin de répondre à une question centrale : les Services secrets canadiens, qui sont passés à côté des « vrais » événements d'octobre ou de la crise d'Oka, sont-ils les plus incompetents qui soient ou ne sont-ils que des pions politiques dans un jeu politique qui les dépasse ? (Traduit de l'anglais par Joseph-Aimé Valcourt.) ●

Michel Lemieux

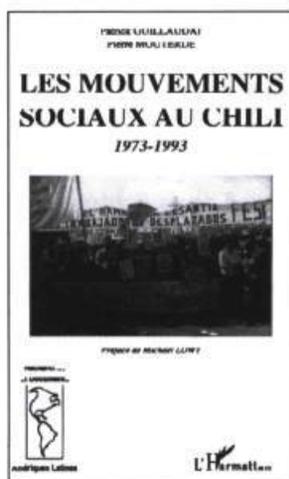


Allô Baptiste par André-Philippe Côté

Baptiste IV : Après *Baptiste le clochard*, *Baptiste et Bali* et *Le monde de Baptiste*, voici *Allô Baptiste*, aux éditions Falardeau, la suite des *aventures* de notre héros-qui-vit-dans-une-poubelle et de son fidèle compagnon, le chien Bali. De son point de vue particulier et avec toute la naïveté qui le caractérise, Baptiste dénonce les *travers* humains et dévoile quelques vérités élémentaires sur le sens de la vie. C'est pour les jeunes, dit-on. Ça reste à voir... ●

Le ludique, c'est sérieux ! : Nicole De Grandmont est une spécialiste de la *pédagogie du ludique*, reconnue au Québec et aux États-Unis ; parrainée par l'ACDI, elle a créé un centre d'intervention pédagogique en déficience intellectuelle au Burundi. En mars dernier, elle a lancé quatre ouvrages, dans la collection « Théories et pratiques dans l'enseignement », aux éditions Logiques : *Pédagogie du jeu, Jouer pour apprendre* ; *Le jeu ludique, Conseils et activités pratiques* ; *Le jeu pédagogique, Conseils et activités pratiques* et *Le jeu éducatif, Conseils et activités pratiques*. Deux autres ouvrages récents pourront intéresser les parents et les éducateurs : *J'apprends à lire... Aidez-moi !*, de Jacqueline Thériault (Logiques) et *Prévenir le décrochage scolaire, Guide pratique à l'intention des élèves, des parents et des intervenants*, de Guy Gingras (Lidéc). ●

Francophonie : Paraissent annuellement deux revues, qui nous permettent de faire le point sur plusieurs sujets concernant la francophonie d'ici et d'ailleurs dans le monde : *L'année francophone internationale, Édition 1995*, publiée par Le Groupe d'études et de recherches sur la francophonie, le GÉREF de l'Université Laval et *Francophonies d'Amérique, Numéro 5, 1995*, aux Presses de l'Université d'Ottawa. ●



Le Chili : Dans *Les mouvements sociaux au Chili 1973-1993*, paru chez L'Harmattan, les auteurs, Patrick Guillaudat et Pierre Mouterde nous rappellent, à juste titre, que si la période de dictature de Pinochet est bien connue, celle qui suit l'est beaucoup moins. C'est cette période, caractérisée par la rupture politique, sociale et même culturelle, qu'ils illustrent. Les auteurs identifient plusieurs « séquelles » de la période étudiée, plusieurs *déficits*, autant sur le plan humain, dont la perte de nombreux acquis sociaux, que sur le plan économique, ravages de l'« ultralibéralisme », qui a « transformé le Chili en libre-service » : autant de *défis* pour les mouvements sociaux dans le Chili de demain. ●

Au Loup : Fin mai, paraissent quatre nouveautés au Loup de Gouttière, dont trois recueils de poésie : *Blanche saison d'agonie*, de Mélanie Perreault, illustré par Carl Pelletier, *Le saule cassé*, d'Alain Morrier, illustré par Carol Bernier et *Lettres à la mort*, de Gabriel Lalonde, illustré par l'auteur et Francine Vernac. Quant à Jean Désy, il présente un recueil de nouvelles, *Docteur Wincot*, illustré par Nicole Gagné Ouellet. ●

Plein gaz : En septembre 1989, la revue *Gaz Moutarde* se donnait le mandat de faire connaître la production poétique de jeunes auteur(e)s. La dernière livraison de la revue (nos 21-22, avril 1995) présente les dernières œuvres de douze poètes. ●

Nouveautés d'hier

Agnès Whitfield et Jacques Cotnam : *La nouvelle* :

Écriture (s) et lecture (s) Du 12 au 14 novembre 1992, s'est tenu au Collège universitaire Glendon un colloque sur « La nouvelle : écriture (s) et lecture (s) », où des professeurs d'université, pour la plupart, se sont interrogés sur les multiples aspects théoriques et pratiques de ce genre bref.

Le thème du colloque a donné son titre au livre (Gref/XYZ, 1993) qui reproduit les communications des intervenants. Venus de différents établissements de la Colombie britannique, de l'Ontario, du Québec (la majorité), du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et aussi des États-Unis (Vermont et Floride), ils ont marqué leur intérêt pour ce genre littéraire, soit par des réflexions sur la pratique de l'écriture « nouvelle » (comme l'appelle un participant), soit par la lecture de nouvelles selon diverses approches. Dans le premier cas, les conférenciers, qui se doublent parfois d'un nouvelliste, ne règlent sans doute pas l'épineux problème de la définition de la nouvelle ; celle-ci, comme le dit pertinemment Sylvie Bérard, « est un genre qu'on ne cesse pas de ne pas définir ». Ou encore, comme

d'autres le remarquent, on le définit « par rapport » au roman, au conte, au récit... ; ou par sa (relative) brièveté et/ou sa concision, son intensité, sa finale... Dans le second, les intervenants se penchent sur des nouvellistes ontariens, québécois et acadiens des XIX^e et XX^e siècles selon différents points de vue : le « Mythos du printemps » de Northrop Frye, l'écriture au féminin, l'évolution dramatique, linguistique et thématique. Les deux dernières conférencières explorent certaines dimensions de l'utilisation didactique de la nouvelle, aux niveaux collégial et universitaire.

Voilà en somme un livre pertinent, publié à une époque où la nouvelle, particulièrement au Québec, connaît un essor remarquable, surtout depuis une quinzaine d'années, ainsi que nous l'apprend le texte de présentation de la « bibliographie sélective » terminale. Les nombreuses réflexions des seize participants sont, chacune à leur façon, stimulantes. Il faut savoir gré à Agnès Whitfield et à Jacques Cotnam d'avoir assumé habilement la direction de la publication de cet ensemble varié et cohérent. ●

Jean-Guy Hudon

**Sous la dir. de Hélène Pelletier Baillargeon :
Simonne Monet-Chartrand,
Un héritage
et des projets**

Dans le but avoué de tout mettre en œuvre pour que l'engagement social de Simonne Monet-Chartrand ne sombre pas dans l'oubli, Hélène Pelletier Baillargeon et ses collaboratrices ont colligé une soixantaine de témoignages d'autant de compagnons de la célèbre combattante. Ces gens, ils ont rêvé mais ils ont aussi contribué à bâtir le Québec, ils ont partagé les luttes et les espoirs de Simonne pour son pays, ceux aussi de son mari, Michel Chartrand.

L'ouvrage révèle une femme guidée par des idéaux très élevés, une femme droite, dont la foi en Dieu, mais aussi en la vie et en l'Homme, a été inébranlable. Un véritable cours d'histoire pour la jeunesse qui n'a pas vécu l'effervescence entourant la Révolution tranquille. (Fides/Remue-Ménage, 1993). ●

Chantal Saint-Louis

**Clémence Desrochers :
Tout Clémence, T. 1,
1957-1974**

Avant d'avoir vu Clémence sur scène, je la trouvais drôle sans plus. Depuis, je la trouve admirable. Plus encore aujourd'hui, puisque je la connais mieux : j'ai lu (je devrais dire dégusté) le premier tome de *Tout Clémence*, paru chez VLB (1993) dans la collection « Chansons et monologues ». Ce regroupement de textes de tous genres, allant de la nouvelle à la poésie en passant par le monologue et la chanson, m'a surpris, touché et ému. L'écriture de Clémence n'est pas toujours égale, mais elle possède une qualité fort enviable, la vérité. Clémence Desrochers, c'est beaucoup plus qu'une grande humoriste. ●

Marc Proulx

**Sylvain Rivière :
Poèmes**

La poésie de Sylvain Rivière coule de source, voilà les premiers mots qui me viennent pour parler du plaisir que m'a donné la lecture de *Poèmes* (Guérin, 1993). L'ouvrage regroupe quatre recueils publiés entre 1989 et 1992. Gaspésien, Sylvain Rivière choisit pour thèmes le « pays d'enfance et de patois ». Sa poésie obéit parfois à la construction rigide du vers régulier, « Sonnets du temps qui court », ou s'exprime en vers libres comme l'air, « Le pays de chair-âme ». Ses mots chantent la mer et l'errance, la femme et l'amour, mais aussi, en arrière-plan, le temps qui s'efface, inexorable. ●

Marc Proulx

**Jean Charlebois :
Cœurs**

Voici un titre qui illustre bien les démarches thématique et langagière du poète. Dans sa poésie où les « cris criaient » et où il « rêve aussi de rêves de rêve », il évoque l'intimité affective et sensuelle de l'amour, le manque qui se gave des souvenirs de l'autre en son absence, mais aussi le vieillissement du corps, la maladie et l'usure des horizons. « J'ai laissé ma boîte aux trésors sur la crédence/dans la salle à souper où nous dînions/avec avec dedans ton cou mon mou de moi/avec avec dedans nos rires doux de nous//ou tu te vois bien en moi/ou tu me bois bien en toi/ou tu aboies/ou tu me vois bien en moi/mais tu as parlé de moi aux passants au passé//avec mes dents d'eau dans ta peau dans tes os/je m'arc-boute à toi toute/en ce début de moi/de mai//*Économie de maux : sourire* ».

Même si aucun poème de ce volumineux recueil (*L'Hexagone/Paroles d'aube*, 1994) n'atteint l'intensité qui faisait mousser le plaisir du lecteur de *Tâche de naissance* (Noroît, 1986), il se révèle d'une constante beauté. Jean Charlebois assoit moins sa poésie sur les bancs d'école que sur son vécu bien cuvé, traçant ainsi une voie très personnelle. ●

André Marceau

**Pierre Tisseyre :
L'art d'écrire**

Pierre Tisseyre a développé un nouvel art, celui du *livre pré-texte*. Sous le couvert de transmettre aux aspirants écrivains quelques conseils sur « l'art d'écrire », l'auteur nous fait part de sa relation quasi amoureuse avec les livres, s'épanchant longuement sur leurs auteurs, leurs styles, leurs personnages et leurs décors. Il nous parle également de sa carrière d'éditeur : des choix qu'il a faits, des avis qu'il a donnés et des manuscrits qui l'ont marqué. De plus, en commentant les façons d'écrire propres à nombre d'auteurs, en dévoilant un peu de leur mystère, il nous donne tout autant le goût de la lecture que celui de l'écriture. Pierre Tisseyre expose aussi ses théories sur la littérature et la conception qu'il en a ; il parlera de la contingence de certains livres, de leurs auteurs, de ceux qui durent et de ceux qui vieillissent mal. C'est donc toujours en nous livrant une expérience, intime et personnelle en quelque sorte, qu'il nous transmet ses enseignements sur l'écriture. Quelques idées centrales traversent l'ouvrage : pour bien écrire, il faut savoir bien lire ; l'art d'écrire n'est ni légèreté ni facilité, même si le terme semble le suggérer, mais plutôt le fruit d'un intense labeur.

Le reproche que nous pouvons adresser à Pierre Tisseyre, c'est d'adopter un ton un peu sentencieux et un tantinet paternaliste. Mais l'expérience est là et la vision aussi, car ce *livre-mémoires* nous lègue en héritage le regard singulier d'un éditeur sur le monde des lettres (Pierre Tisseyre, 1993). ●

Johanne Gauthier

**Georges Verreault :
Journal d'un prisonnier
politique, 1941-1945**

Mil neuf cent quarante et un : à 21 ans, Georges Verreault s'engage dans l'armée canadienne et se retrouve à Hong Kong, dans une garnison canado-britannique piégée par les armées japonaises. Il est fait prisonnier et passera quatre ans dans les camps.

Pourquoi ce jeune Québécois de Ville-Émard, monteur de lignes chez Bell Téléphone, décide-t-il de tenir un journal de son aventure concentrationnaire ? Ni la recherche de l'intellectuel ni le souci de l'historien n'expliquent ce qui le pousse ; on devine plutôt l'espoir que, un jour, sa famille lira le récit de ces années terribles.

Le manuscrit vient d'être publié sans retouches (Septentrion, 1993). Le texte est hérissé de fautes — car plus les années passaient, plus Georges Verreault perdait son français —, et de mots empruntés au jargon de ses gardes. Un témoignage cru, émouvant dans ses maladresses, d'un homme transplanté brutalement dans un univers dément, menacé de sombrer à son tour dans la folie, tenté de se laisser mourir de faim ou de maladie. Dans ce journal du malheur, Georges Verreault se tient au ras du sol, raconte par le détail.

Il décrit le clivage entre les soldats et les officiers, les petits chefs trouvant à exploiter plus faibles qu'eux ; l'arrogance des prisonniers britanniques et américains envers les Canadiens ; le fabuleux monde des rumeurs auxquelles on s'accroche pour durer : colis de la Croix-Rouge, victoires alliées...

De fait, si, en 1942, les pauvres types enfoncés dans cet enfer s'étaient doutés que leur martyr allait durer quatre ans, ils n'auraient pas résisté : ils « pelletaient par en avant » l'espoir flou et fou que quelque chose allait survenir... On touche du doigt la bataille d'un petit gars de 20 ans qui s'accroche à l'écriture pour survivre, qui réussit à cacher son manuscrit, à le rapporter à Montréal. Son fils en a hérité.

Georges Verreault est mort en 1966, à 46 ans. Le médecin qui fit l'autopsie estima qu'il présentait l'usure physique d'un homme de 80 ans. ●

Michel Lemieux



Sylvain Trudel

Livres pratiques : À travers le nombre *incroyable* de livres pratiques offerts sur le marché, en voici quelques-uns, pour l'été : *Le guide des auberges et relais de campagne*, de François Trépanier (L'Homme), *J'observe le ciel, Activités d'astronomie*, de Gilles Brillon, illustré par Evelyne Arcouette (Michel Quintin) et *Initiation aux champignons*, d'Yvon Leclerc, premier titre de la collection « J'apprends seul » (Broquet). Chez le même éditeur, une nouvelle collection, « L'envol », où Suzanne Brûlotte, publie simultanément quatre titres : *La mésange à tête noire*, *Le grand héron*, *Le canard colvert* et *Le geai bleu*, tous illustrés de photos couleur et de dessins de l'auteure. Enfin, *Nichoirs d'oiseaux, Comment attirer les oiseaux nicheurs*, de Donald et Lilian Stokes (Broquet). ●

Santé mentale : Les études statistiques portent à croire que plusieurs personnes sont susceptibles de connaître au cours de leur vie des problèmes de santé mentale. Chez Gaëtan Morin est paru, sous la direction de Pierre Lalonde, *Démystifier les maladies mentales, La schizophrénie*. Rappelons qu'en 1994, deux autres titres sont parus sur le sujet, en coédition Gaëtan Morin et Le comité de la santé mentale du Québec : *Les liens entre la pauvreté et la santé mentale*, *De l'exclusion à l'équité*, de Jean-Bernard Robichaud, Lorraine Guay, Christine Colin, Micheline Pothier et Jean-François Saucier, ainsi que *La santé mentale et les autochtones du Québec*, de Bella H. Petawabano, Éric Gourdeau, Francine Jourdain, Aani Palliser-Tulugak, Jacqueline Cossette et Claude Bouchard. ●

Pour les jeunes : Sylvain Trudel a publié récemment son premier roman jeunesse, *Le monsieur qui se prenait pour l'hiver*, à La courte échelle et, chez le même éditeur, est paru *La trahison du vampire*, le dernier titre de Denis Côté... nous y apprenons que des vampires hantent les rues du Vieux-Québec ! ●

Centenaire du cinéma : L'UNESCO, qui publie la revue *Museum international*, consacre son numéro 184 aux archives et aux musées du cinéma dans le monde. L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture considère, comme le dit si bien le rédacteur-en-chef de la revue, que les musées et les archives du cinéma sont devenus « les dépositaires de la mémoire du XX^e siècle ». Par conséquent, la sauvegarde de ce patrimoine mondial et sa mise en valeur sont des plus importantes. Le dossier, dirigé par Yves Laberge, contient sept articles sur des institutions spécialisées qui se consacrent à cette tâche, un peu partout dans le monde, de la Nouvelle-Zélande, en passant par les États-Unis, la France et le Québec. La revue, traduite en anglais, en français, en espagnol, en arabe et en russe, ne se trouve ni dans les kiosques ni dans les librairies. On se la procure — en précisant en quelle langue on veut l'obtenir — à l'adresse suivante : Éditions Renouf, 61, rue Sparks, Ottawa (Ontario) K1P 5A5, Tél. : (613) 238-8985. ●

Chez Fides : L'éditeur vient de lancer les deux premiers titres de la collection « Nouvelles études québécoises », consacrée aux *grands* auteurs d'ici. *L'autre Ferron*, sous la direction de Ginette Michaud et de Patrick Poirier, réunit plusieurs chercheurs universitaires, des écrivains, des critiques et même des traducteurs de Jacques Ferron et nous présente des facettes peu connues de l'auteur et de son œuvre. L'ouvrage comporte en plus des inédits de Ferron, dont une série d'entretiens avec Pierre L'Hérault. *Saint-Denys Garneau et La Relève* regroupe aussi un collectif d'auteurs dirigé par Benoît Melançon et Pierre Popovic et resitue le poète et l'œuvre dans la société de l'époque, au cœur de ses liens avec ses amis de *La Relève*. ●

Lieu de parole : Vient de paraître le deuxième numéro de la revue *Espaces de la parole*, aux éditions Furies d'octobre. Le contenu rédactionnel se répartit presque également entre les textes d'idées et ceux de création littéraire sous toutes ses formes. Pour s'abonner ou soumettre des textes à la revue, écrire à : *Espaces de la parole*, 263, rue Moisan, Drummondville (Québec) J2C 1X2. ●

Nuit blanche éditeur sur le divan du psy : Après avoir exploré les champs de la littérature, de l'histoire, de la linguistique, de la paralittérature et du cinéma, Nuit blanche éditeur aborde les rives savantes de la psychanalyse. *Transmission du savoir analytique* regroupe des articles de fonds de psychanalystes et de psychocritiques européens, américains, canadiens et québécois sur l'énigme de l'être humain. L'ouvrage a été préparé sous la direction de Christiane Kègle. ●

Le penseur pensé : Le *Pierre Vadeboncoeur, Un homme attentif*, de Paul-Émile Roy (Méridien) n'est pas une biographie, mais une *lecture* de la pensée d'un auteur qui a marqué l'évolution du Québec. Le volume contient aussi un texte inédit de Pierre Vadeboncoeur, « Le Québec expliqué aux Anglais ». ●

Nouveautés d'hier

Gérard Bergeron : L'État en fonctionnement
Ce cinquième livre consacré à l'État par Gérard Bergeron (PUL/L'Harmattan, 1993) prolonge une œuvre que goûtent les spécialistes et qui déconcerte le lecteur moyen. Autant Gérard Bergeron insiste, à bon droit, pour qu'on utilise à meilleur escient les termes pouvoir, autorité, compétence, juridiction, État, gouvernement ou fédéralisme, qui ne sont pas interchangeables, autant l'auteur use (et abuse) de son « droit » de multiplier ses propres néologismes, depuis la « peraction » jusqu'à la « sécurisation » en passant par le « dissensus » et l'« impération »... Il en résulte un ouvrage dense, solidement charpenté, mais d'un abord plus qu'abrupt.

On en retiendra le rejet, discutable mais net, que réitère le politologue à l'égard de la « séparation des pouvoirs » chère à Locke ou à Montesquieu et l'insistance qu'il met à distinguer État fédéral et État central. Si les médias peuvent, dès demain, parler de l'État *central* plutôt que de l'État fédéral, comment pourraient-ils convertir les députés « fédéraux » en députés « centraux » sans nous mystifier tous ?

La marge demeure grande entre l'auditoire spécialisé que mérite d'atteindre et de stimuler l'ouvrage de Gérard Bergeron et le grand public. ●

Laurent Laplante